

# MURINA

*Synopsis : Sur l'île croate où elle vit, Julija souffre de l'autorité excessive de son père. Le réconfort, elle le trouve au contact de sa mère – et de la mer, un refuge dont elle explore les richesses. L'arrivée d'un riche ami de son père exacerbe les tensions au sein de la famille. Julija réussira-t-elle à gagner sa liberté ?*



La réalisatrice, qui reconnaît que le cinéma de Jane Campion l'a énormément marquée, a beaucoup fait répéter ses comédiens en amont et les a fait vivre durant un mois ensemble sur une île, afin que l'identification aux personnages, aux situations soit optimale. L'intensité du jeu des comédiens, les scènes sous-marines de toute beauté, l'aspect onirique et symbolique de certains passages, tous ces atouts font de Murina un très beau premier film qui évoque la tragédie grecque : tuer le père, symboliquement ou pas, se rebeller contre sa famille et tout un héritage culturel oppressant et violent. Lauréat de la Caméra d'Or à Cannes, présenté aux Arcs Films Festival, Murina touche par sa rudesse et sa sensibilité. Un film à la fois singulier et universel, triste et beau, à l'image d'une fin ouverte où l'issue compte moins que ce qu'on a eu le courage de dire et de faire.



Le premier film d'Antoneta Alamat Kusijanović, lauréate de la dernière Caméra d'or, adopte des contours épurés affichant une certaine simplicité. Une île croate, où seuls bataillent le bleu méditerranéen et la grisaille de la roche, est le théâtre d'un affrontement entre quatre personnages archétypaux. Jjulia (Gracija Filipovic), fille de marin, est sous l'emprise d'un père tyrannique et d'une mère dont la beauté passée est rappelée par tous, et qui fait preuve d'une jalousie féroce à l'égard de son enfant. Lorsque débarque sur l'île un riche et séducteur ami de la famille, les désirs s'entrechoquent : plus le père, ambitieux, cherche à plaire à son invité, plus l'attraction des deux femmes pour cet homme fortuné grandit. Alors que ce dernier s'efforce de séduire Jjulia, la mère jalouse se détourne de son mari qui reporte sa colère sur sa fille, et ainsi de suite... La jeune cinéaste dessine de la sorte avec beaucoup de précision la circulation du désir entre les personnages.



La vie aussi a ses écueils. Le premier long-métrage de la Croate Antoneta Alamat Kusijanovic a obtenu la Caméra d'or à Cannes. Cette récompense n'est que justice. La réalisatrice, plutôt que les cris et les tambours, utilise la douceur et l'ambiguïté. Ces armes sont les plus efficaces des atouts. Martin Scorsese, à qui on ne la fait pas, a tout de suite repéré le potentiel de la cinéaste. Il a produit Murina. Il y a quelque chose de noir dans ces paysages bleutés, une beauté formelle qui masque des gouffres d'incertitudes, un contraste entre ce soleil et l'humeur sombre de l'héroïne. Fuir, songe-t-elle. S'éloigner de cette colère sourde, de ce chaudron bouillonnant de violence et de déceptions. Adieu, le machisme. Les murènes mordront quelqu'un d'autre.

Kusijanovic joue les demi-teintes, n'accable pas complètement le despote, pardonne sa paisible lâcheté à la mère, n'occulte pas les ambivalences du millionnaire, ouvre une voie de secours à son personnage. En un crawl impeccable, Julija va vers le large. Elle osera, elle. Vous verrez un peu ça. Elle osera.